

Sur le rideau, des scènes derrière des Tumultes

Gazette aux échos — Elle est bien à lui et mieux encore elle est bien à nous — à nous sans qui, réfléchissez-y, le jour ne serait pas d'hui -- la musique d'Erik Satie au bruit parfois de casseroles jouant de la métaphysique, là dans le quartier, près des courettes. A la « Galerie de l'Effort moderne ». Séance. Des aigrettes en songe sur la pharmacie des rires piétinant l'au-delà. Musique en effet qui vit et qui a un corps et qui a une tête et qui a des jambes et qui s'enroule souvent dans son cache-nez. Musique qui *velis nolis* subit une volonté formidable de création et dont seul le Maître est le maître. Musique d'Erik Satie.

Cendrars de sa voix aux multiples appels a lu son " J'ai tué " et le poème était le poète lui-même. Tragique, énergique. Cendrars a pris l'horreur par les cheveux et l'a — à ses pieds — sans prendre garde — terrassée. Gladiateur. Applaudissements. Frissons. Joie. Le cosmos, tout le cosmos dans " j'ai tué " s'agitait, dansait, sursautait, éclatait en mille morceaux, que le poète ne se donnait pas la peine de ramasser. Pouah ! Cendrars est trop fier de la poésie invertébrée, n'aime pas les entraves et lance à coup d'éclairs ce qu'il crée. Américanisme, argot et prescience des démolitions devant servir à de nouvelles bâtisses.

Encore à la " Galerie de l'Effort Moderne ", quelques semaines d'après. N'y fûmes pas. Un accident du temps nous empêcha de subir — faut-il maugréer ? oui — le sortilège aimé des poèmes de Reverdy, le sévère, le pur, même quand il descend dans les sous-sols pour y broyer ses rêves.

La séance consacrée à Cocteau fut, pour le critique, pleine de puissance et très pleine d'enseignement. Comment a-t-il pu, Cocteau sans chapeau à plumes, accomplir son évolution ? A la quatrième vitesse. Sa poésie tourne tourne tourne comme l'hélice d'un avion à Issy-les-Moulineaux. Elle miroite miroite et nous prend de la main jusqu'à nous faire perdre contenance. Malgré l'élite, on applaudissait de plus grand cœur ce que le poète imagina sur les vieux sentiers que tout ce qu'il tenta, tonnerre de Dieu, de dérober aux couches solaires de lui-même. Mais sa poésie-dernière étape — a le charme qu'ont sous le ciel, avec ou sans nuages, les étoffes les plus belles de Lyon, voire du Japon. Falloit-il aller au " Cap de Bonne-Espérance " en passant par le Coq et l'Arlequin ?

Les flamèches ironiques de Max Jacob n'ont, cette fois-ci pu s'exercer sur notre entendement et c'est dommage. Encore un accident du temps à relever qui nous retient loin de la rue de la Baume. " Sic ", à la prochaine béatification de notre ami admiré, réparera et, au-delà de toute espérance, sans doute, l'omission involontaire d'aujourd'hui.

J. PEREZ-JORBA

POÈMES

Pluie

O pluie aimable
Laveuse d'arbres
et de toits
qui les a préparés
pour
le rayon rose
du soir

Dimanche tranquille

Mon ami dort
Je lis Ovide
Et tout à l'heure
Je peindrai un petit ornement
Jaune
sur des socques vertes

Ch. GARDELLE